

MÉTAMORPHOSES

ANTIQUES ET MODERNES

Choix de textes
accompagnés d'annexes littéraires et artistiques,
présenté par les étudiants de première année
des TD « Édition informatisée des textes littéraires »
2015-2016

Faculté LESLA
Département des Lettres
Édition informatisée des textes littéraires
Année universitaire 2015-2016

UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

MYTHE DE NARCISSE ET ÉCHO

NARCISSISME ET SOUFFRANCE AMOUREUSE

LE MYTHE DE NARCISSE ET ÉCHO DANS LES *MÉTAMORPHOSES* (LIVRE III)

Le mythe de Narcisse et Écho¹ est tiré du Livre III des *Métamorphoses*. Ovide y raconte le drame de Narcisse, enfant d'une beauté sans nom qui attise le désir de tous mais n'aime personne. À la suite du rejet d'un énième prétendant, il est condamné par Némésis, déesse de la vengeance, à tomber amoureux de lui-même. Apercevant son reflet dans une source, il s'éprend en effet de son image et ne cesse plus de se contempler. Écho, qu'il avait rejetée, l'observe tomber dans la folie et se transforme petit à petit en rocher jusqu'à ce qu'il ne reste d'elle que sa voix qui renvoie les lamentations de Narcisse. Celui-ci, esclave de son image, dépérit et se laisse mourir : lui qui ne savait aimer finit par mourir d'amour pour lui-même. Il se métamorphose alors en une fleur qui porte son nom.

Ce mythe a profondément marqué les sociétés depuis Ovide et les thèmes abordés sont toujours d'une actualité brûlante. La figure de Narcisse représente en effet l'amour de soi, l'égoïsme et la vanité, mais également l'impossibilité d'atteindre l'être aimé (Narcisse tente en vain de saisir son reflet dans l'eau). Si le mythe semble au premier abord se concentrer sur l'amour de soi, il s'agit pourtant d'un véritable hymne de l'amour impossible, aussi bien pour Narcisse qui ne peut atteindre son reflet, que pour Écho qui ne cesse de l'aimer malgré son rejet mais est dans l'impossibilité de lui exprimer son amour, sinon en répétant les mots qu'il prononce.

Narcisse est aujourd'hui une référence essentielle de la culture pour ses acceptions dans le langage courant, notamment grâce à l'analyse par Freud de la notion de *narcissisme* au début du xx^e siècle ; mais également pour sa reprise multiple dans le domaine des arts avec une importante contribution du mouvement symboliste (de la part, notamment, du poète Paul Valéry), ou encore de la peinture classique, baroque ou surréaliste – avec l'exemple de Salvador Dalí. Le mythe d'Ovide est ainsi une figure phare de la mythologie qui ne cesse de se réinventer et d'inspirer les artistes au cours des siècles.

Marine KUTTLER

La métamorphose de Narcisse : Livre III, 402-510

Ainsi Narcisse s'était-il joué d'Écho et d'autres nymphes issues des eaux ou des montagnes, de même que de groupes de garçons ; un jour l'un d'eux, qu'il avait dédaigné, levant les mains vers le ciel : « Puisse-t-il tomber amoureux lui-même, et ne pas posséder l'être aimé ! », avait-il dit. La déesse de Rhamnonte² approuva cette juste prière.

¹ Écho est une nymphe des bois et des sources. Elle apparaît dans le Livre III des *Métamorphoses*, aux vers 339 à 401, qui forment la première partie du mythe de Narcisse. Suite à une injuste punition de Junon qui l'accusait de défendre les tromperies de Jupiter, Écho est condamnée à être privée de la parole : elle ne peut que répéter les derniers mots qu'elle entend. Elle tombe amoureuse de Narcisse et est violemment rejetée par celui-ci. Désespérée, elle se transforme petit à petit en rocher et il ne reste bientôt d'elle que la voix. Cela forme la fonction étiologique du mythe qui permet d'expliquer l'origine de l'écho dans les montagnes.

² Autre nom pour Némésis, la déesse de la vengeance.

Il existait une source limpide, aux ondes brillantes et argentées ; ni bergers ni chèvres paissant dans la montagne ni autre troupeau ne l'avaient touchée ; nul oiseau, nulle bête sauvage, nul rameau mort ne l'avaient troublée. Elle était entourée d'un gazon nourri de l'eau toute proche, et cet endroit, la forêt ne laisserait aucun soleil l'échauffer³. Ici l'enfant, épuisé par une chasse animée sous la chaleur, se laisse tomber, séduit par l'aspect du site et par la source, et tandis qu'il désire apaiser sa soif, une autre soif grandit en lui : en buvant, il est saisi par l'image de la beauté qu'il aperçoit. Il aime un espoir sans corps, prend pour corps une ombre⁴. Il est ébloui par sa propre personne et, visage immobile, reste cloué sur place, telle une statue en marbre de Paros⁵. Couché par terre, il contemple deux astres, ses propres yeux, et ses cheveux, dignes de Bacchus, dignes même d'Apollon, ses joues d'enfant, sa nuque d'ivoire, sa bouche parfaite et son teint rosé mêlé à une blancheur de neige. Admirant tous les détails qui le rendent admirable, sans le savoir, il se désire et, en louant, il se loue lui-même ; quand il sollicite, il est sollicité ; il embrase et brûle tout à la fois⁶. Que de fois il a donné de vains baisers à la source fallacieuse, que de fois il a plongé ses bras au milieu des ondes pour saisir la nuque entrevue, sans se capturer dans l'eau ! Il ne sait ce qu'il voit, mais ce qu'il voit le consume, et l'erreur qui abuse ses yeux en même temps les excite. Naïf, pourquoi chercher en vain à saisir un simulacre fugace ? Ce que tu désires n'est nulle part ; détourne-toi, tu perdras ce que tu aimes ! Cette ombre que tu vois est le reflet de ton image : elle n'est rien en soi ; elle est venue avec toi et reste avec toi ; avec toi elle s'éloignera, si du moins tu pouvais t'éloigner⁷ !

Ni le souci de Cérès⁸, ni le besoin de repos ne peuvent le tirer de cet endroit ; mais, couché dans l'herbe sombre, il contemple d'un œil

³ Le cadre est décrit comme totalement vierge, un lieu où nul ne se serait aventuré. Il est également marqué par la présence de l'eau, ce que l'on peut mettre en relation avec l'origine de Narcisse : l'eau est en effet l'élément qui a donné naissance au jeune chasseur, enfant de la nymphe marine Liriope et du dieu fleuve Céphise. L'eau est source de vie et le fleuve force fécondante. La source intouchée au cœur de la forêt est un lieu secret et mystérieux qui rend possible l'enseignement, la possibilité d'une révélation à celui qui la trouve. L'eau est au cœur du symbolisme de l'épanouissement de la personnalité dans la mythologie. Dans le cas de Narcisse, l'insistance sur l'aspect inexploré et intact de la source peut symboliser aussi la virginité.

⁴ L'ombre semble être ici la prémonition de sa future mort, son corps n'est plus qu'une ombre car toute sa personne est concentrée sur son reflet. L'amour qu'il lui porte le tuera à petit feu dès le premier regard.

⁵ Il s'agit d'un marbre blanc extrait des carrières de l'île de Paros dans les Cyclades. Par son action de stupéfaction, Narcisse semble perdre la vie, il se fige devant son reflet et la vie s'échappe de son corps.

⁶ Le rapport au feu est très présent tout au long du mythe, ce qui est intéressant car si Narcisse est né de l'élément aquatique, il se consume sous le feu du désir. L'eau s'embrase par le personnage de Narcisse tandis que le feu se liquéfie sous les traits de son reflet. C'est la symbiose des éléments qui entraîne la mort de Narcisse.

⁷ Cette apostrophe constitue une intervention d'Ovide qui met en garde Narcisse sur le danger qu'il encourt par sa fascination pour le reflet de sa personne.

⁸ Cérès est le nom de la déesse des moissons, cela signifie ici le besoin de se nourrir. Narcisse se laisse mourir de faim.

insatiable cette beauté trompeuse⁹ et ses propres yeux le perdent ; se soulevant légèrement, il tend les bras vers les forêts qui l'entourent et dit : « Ô forêts, est-il un être qui ait vécu un amour plus cruel ? Vous le savez, vous qui avez si bien caché tant d'amants. Vous souvenez-vous, puisque vous vivez depuis tant de siècles, que, durant cette longue période, quelqu'un se soit ainsi consumé ? Il me plaît et je le vois ; mais ce que je vois et qui me plaît je ne puis l'atteindre pourtant ; si grand est l'égarement d'un amant. Et raison de plus à ma douleur, il n'y a pour nous séparer ni vaste mer, ni route, ni monts, ni murailles aux portes closes ; un peu d'eau nous fait obstacle ! Lui aussi souhaite mon étreinte : car chaque fois que j'ai tendu mes lèvres vers les eaux limpides, chaque fois il se tend vers moi, le visage tourné vers le haut. Je crois pouvoir le toucher : un très mince filet d'eau sépare les amants. Qui que tu sois, viens ici ! Pourquoi me décevoir, enfant sans pareil ? Où t'en vas-tu quand je t'appelle ? Certes, ce ne sont ni ma beauté ni mon âge que tu fuis, moi que même des nymphes ont aimé ! Ton aimable visage me promet je ne sais quel espoir, et, lorsque je tends les bras vers toi, spontanément tu tends les tiens, à mes sourires, tu souris en retour¹⁰ ; souvent même j'ai vu tes larmes quand je pleurais ; d'un geste de la tête, tu réponds à mes signes et pour autant que je le devine au mouvement de tes jolies lèvres, tu renvoies des mots qui ne parviennent pas à mes oreilles ! Cet être, c'est moi : j'ai compris, et mon image ne me trompe pas ; je me consume d'amour pour moi : je provoque la flamme que je porte¹¹. Que faire ? Me laisser implorer ou implorer ? Que demander, du reste ? L'objet de mon désir est en moi : ma richesse est aussi mon manque. Ah ! Que ne puis-je me séparer de mon corps ! Vœu inattendu de la part d'un amant : je voudrais que s'éloigne l'être que j'aime. Déjà la douleur m'ôte mes forces, le temps qui me reste à vivre n'est pas long, et je m'éteins dans la fleur de l'âge. Du reste, la mort ne m'est pas pénible : dans la mort, je cesserai de souffrir. Cet être que j'aime, je voudrais qu'il ait vécu plus longtemps ; maintenant unis à deux par le cœur, nous mourrons d'un seul souffle. ».

Il parla et, privé de bon sens, il revint vers la même image, troublant l'eau de ses larmes, et, avec l'agitation de la fontaine la forme s'obscurcit ; lorsqu'il la vit disparaître, il s'écria : « Où t'enfuis-tu ? Reste, cruel, n'abandonne pas ton amant¹² !, qu'il me soit permis de contempler ce

⁹ Ovide insiste ici sur un thème philosophique : le caractère illusoire de l'image, dangereux simulacre par rapport à la réalité.

¹⁰ Narcisse ne comprend pas que l'être qu'il voit n'est que son reflet, et s'émerveille de sa parfaite correspondance avec lui-même.

¹¹ Narcisse prend enfin conscience de la situation : c'est de lui-même qu'il est amoureux.

¹² Narcisse retombe ici dans un délire où il s'adresse à son image comme à une personne à part entière, sous le nom « d'amant ». Il choisit de s'enfermer dans sa folie pour permettre à son amour de continuer d'exister, et ainsi ne pas désespérer de ne pouvoir s'atteindre.

qu'il m'est impossible de toucher, et de nourrir ainsi ma misérable folie ! » Et tout en pleurant, il fit tomber le haut de son vêtement et frappa sa poitrine¹³ dénudée de ses mains marmoréennes¹⁴. Les coups portés donnèrent à son torse une teinte rosée ; ainsi souvent des fruits, pâles d'un côté, rosissent de l'autre, ainsi d'habitude les grappes de raisin aux tons changeants se colorient de pourpre, déjà avant d'être mûres. Dès qu'il se vit ainsi dans l'onde redevenue lisse, il ne le supporta pas plus longtemps ; comme la cire blonde se met à fondre près d'un feu léger et comme le givre du matin se dissipe sous un tiède soleil, ainsi, exténué par son amour, il se dissout et peu à peu devient la proie d'un feu caché. Déjà son teint n'a plus une blancheur mêlée de rose ; la vigueur et les forces et tout ce qui naguère charma la vue, et le corps, qu'autrefois avait aimé Écho, tout cela n'existe plus.

Écho pourtant, malgré sa colère et ses souvenirs, compatit en le voyant, et chaque fois que le pauvre enfant disait « hélas », elle répercutait ses paroles, en répétant « hélas » ; et lorsque de ses mains il s'était frappé les bras, elle aussi renvoyait le même bruit de coup. L'ultime parole de Narcisse, regardant toujours vers l'onde, fut : « Hélas, enfant que j'ai aimé en vain ! », et les alentours renvoyèrent autant de mots, et quand il dit « adieu », Écho aussi le répéta. Il laissa tomber sa tête fatiguée dans l'herbe verte, la mort ferma les yeux qui admiraient encore la beauté de leur maître. Même après son accueil en la demeure infernale, il se contemplait dans l'eau du Styx¹⁵. Ses sœurs les Nàïades se lamentèrent et déposèrent sur leur frère leurs cheveux coupés. Les Dryades pleurèrent¹⁶ ; Écho répercuta leurs gémissements. Déjà elles préparaient le bûcher, les torches et le brancard funèbres : le corps ne se trouvait nulle part ; au lieu d'un corps, elles trouvent une fleur au cœur couleur de safran, entourée de pétales blancs¹⁷.

Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre III, 402-510

¹³ Se frapper la poitrine est un geste de deuil et de douleur

¹⁴ Qui a la blancheur, l'éclat, la froideur du marbre.

¹⁵ Même après sa mort Narcisse continue de s'admirer dans les eaux du Styx, le fleuve des lamentations dans le royaume d'Hadès, les Enfers.

¹⁶ Les Nàïades sont les divinités protectrices des eaux courantes, fontaines, rivières, sources, ruisseaux et fleuves. Les Dryades sont des nymphes des arbres.

¹⁷ La métamorphose finale de Narcisse est la transformation en une fleur qui porte son nom. La fleur a pour symbolisme le développement de la personne, c'est le symbole de l'âme. La couleur des pétales blancs rappelle la peau de Narcisse et symbolise la pureté tandis que le cœur safran est, par sa couleur de feu, une image de l'amour. Les narcisses sont liés à la mort, ils sont plantés sur les tombes et servis en offrandes aux Furies pour paralyser les criminels. En effet leur nom vient de *narké*, « ce qui fascine et engourdit ». Nous pouvons alors faire un lien avec Perséphone, la déesse enlevée par Hadès tandis qu'elle cueillait des narcisses. Cependant, de la même façon que Perséphone symbolise le retour du printemps, le narcissisme est symbole de renaissance, de rythme des saisons et de fécondité. Il est également utilisé à des fins médicinales pour contrer la douleur dans l'Antiquité.

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

Pausanias, *La Description de la Grèce*

Une interprétation rationnelle du mythe de Narcisse

Pausanias, dit le Périégète ce qui signifie « le guide de voyage » était un géographe et un grand voyageur de l'Antiquité. Il naît en Lydie vers l'an 115 et meurt en 180 à Rome. Grâce à ses nombreux voyages, il écrit une œuvre *La Description de la Grèce* ou *Périégèse*, qui mêle des descriptions fidèles de la Grèce à l'époque romaine avec l'histoire et les grands mythes du pays.

L'extrait choisi se situe dans le Livre IX sur la Béotie et traite de la fontaine de Narcisse près d'Hédonacon. L'auteur évoque alors le mythe de Narcisse sous une forme proche de celle d'Ovide avant de mettre en doute la véracité de ce récit. Il précise du reste que, d'après ses sources, le nom de la fleur narcisse serait antérieur au personnage mythique. Il propose alors une autre version plus rationnelle et crédible du mythe : Narcisse aurait eu une jumelle et en serait tombé amoureux. Celle-ci serait morte et Narcisse aurait vu son reflet dans la fontaine comme une consolation, y retrouvant le visage de sa sœur. Le thème de la jumeauté est omniprésent dans la littérature : les liens que les jumeaux partagent sont au cœur de nombreux récits. Si Pausanias propose ainsi un récit plus terre à terre, il le nourrit par un motif, la jumeauté, qui est auréolé de puissance imaginaire.

Ce texte propose une rationalisation du mythe sans le remettre totalement en doute, peu de temps après la rédaction des *Métamorphoses*. Il s'appuie sur le texte fondateur pour en donner une autre version. Le récit de Pausanias est moins romancé par rapport au texte fondateur et enlève le passage de la métamorphose pour se concentrer sur les traits principaux du mythe. Pausanias renonce à l'aspect mythique au profit d'une histoire plausible.

Céline MOIROUX

[7] Le Lamus, fleuve peu considérable, a sa source au haut du mont Hélicon et, du côté de Thespie, il y a un lieu nommé Hédonacon¹⁸, où l'on, voit la fontaine de Narcisse, célèbre par une aventure fort extraordinaire. Ce Narcisse à ce que l'on dit, se mirait sans cesse dedans, et ne comprenant pas que ce qu'il voyait n'était autre chose que son ombre, devenu amoureux de sa propre personne sans le savoir, il se laissa consumer d'amour et de désirs sur le bord de cette fontaine. Mais c'est un conte qui me paraît peu vraisemblable. Quelle apparence qu'un homme

¹⁸ La délimitation spatiale est précise. L'action se situe en Béotie près de la cité de Thespie, la région de Delphes, près du mont Hélicon également connu car Pégase y engendra une source d'un coup de sabot. Cette description, en accord avec l'objet de l'ouvrage de Pausanias, contribue à poser un cadre réel.

soit assez privé de sens pour être épris de lui-même, comme on l'est d'un autre, et qu'il ne sache pas distinguer l'ombre d'avec le corps¹⁹ ?

[8] Aussi y a-t-il une autre tradition, moins connue à la vérité, mais qui a pourtant ses partisans et auteurs²⁰. On dit que Narcisse avait une sœur jumelle qui lui ressemblait parfaitement ; c'était même air de visage, même chevelure, souvent même ils s'habillaient l'un comme l'autre, et chassaient ensemble. Narcisse devint amoureux de sa sœur, mais il eut le malheur de la perdre. Après cette affliction, livré à la mélancolie il venait sur le bord d'une fontaine, dont l'eau était comme un miroir où il prenait plaisir à se contempler, non qu'il ne sût bien que c'était son ombre qu'il voyait, mais en la voyant il croyait voir sa sœur, et c'était une consolation pour lui. Voilà comme le fait est raconté par d'autres.

[9] Quant à ces fleurs que l'on appelle des narcisses, si l'on en croit Pamphus²¹, elles sont plus anciennes que cette aventure : car longtemps avant que Narcisse le Thesprien fût né, ce poète a écrit que la fille de Cérés cueillait des fleurs dans une prairie, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton ; et selon Pamphus, les fleurs qu'elle cueillait et dont Pluton se servit pour la tromper²², c'étaient des narcisses et non des violettes.

Pausanias le Périégète, *La Description de la Grèce*,
traduction par l'abbé Gédoyen (1731)

¹⁹ L'auteur intervient pour interpeller le lecteur. Le terme de « conte » et la question rhétorique amènent à une réflexion sur la vraisemblance du mythe d'Ovide ici résumé.

²⁰ Pausanias propose une version plus vraisemblable et s'appuie sur des « partisans » et « auteurs » non cités pour appuyer la force de son propos. Il rationalise le mythe, peut-être pour redonner un sens aux vieilles histoires passées.

²¹ Pamphus serait le plus ancien poète latin, cependant nous ne savons pas s'il a vécu ou est imaginaire.

²² Le mythe d'Ovide donne le nom de Narcisse à la fleur en laquelle le personnage se transforme à sa mort. La nomenclature du narcissé serait antérieure selon Pausanias car Pamphus raconte bien avant la naissance de Narcisse que ces fleurs si belles auraient retenu l'attention de Perséphone alors que Pluton s'apprêtait à l'enlever.

Les frères Grimm, *Blanche Neige* Le narcissisme n'a pas d'âge.

Le conte de *Blanche-Neige* est incontournable de l'enfance, notamment grâce à l'adaptation qu'en a fait Walt Disney. Cependant, la version originale des frères Grimm datant de 1812, que nous avons choisie, est moins présente dans les esprits que d'autres versions comme par exemple celle de Charles Perrault.

Cette histoire n'est autre que celle de la lutte, contre le vieillissement, d'une femme narcissique (la marâtre de Blanche-Neige), jalouse de la beauté et de la jeunesse de sa belle-fille. Ainsi naît un conflit œdipien entre la reine et la jeune princesse comme l'explique Bruno Bettelheim dans sa *Psychanalyse des contes de fées*²³, et ce conflit œdipien vient du narcissisme de la marâtre qui ne veut pas laisser sa place à sa belle-fille. Sans cesse elle interroge son miroir magique, pour obtenir de lui l'assurance qu'elle est la plus belle.

On observe alors une résonance au mythe de Narcisse alors même que les frères Grimm n'avaient probablement pas pensé à ce mythe en écrivant ce conte. De plus le personnage de la marâtre est totalement opposé au jeune Narcisse (une femme, adulte) ce qui fait du narcissisme un fléau qui peut toucher tout le monde, sans exception. Cependant, il y a une différence avec le mythe puisque la marâtre dans son « miroir magique » ne voit pas son reflet, mais un visage masculin (le génie habitant le miroir) dont elle dépend totalement. Victime du regard des autres, et en particulier du regard d'un homme, la marâtre devient obsédée par sa beauté, pour plaire.

Valentine ARNAUD, Jeanne BRUNET, Faustine LUTAUD

Il était une fois, en plein hiver, quand les flocons descendaient du ciel comme des plumes et du duvet, une reine qui était assise et cousait devant une fenêtre qui avait un encadrement en bois d'ébène, noir et profond. Et tandis qu'elle cousait négligemment tout en regardant la belle neige au-dehors, la reine se piqua le doigt avec son aiguille et trois petites gouttes de sang tombèrent sur la neige. C'était si beau, ce rouge sur la neige, qu'en le voyant, la reine songea : « Oh ! si je pouvais avoir un enfant aussi blanc que la neige, aussi vermeil que le sang et aussi noir de cheveux que l'ébène de cette fenêtre ! » Bientôt après, elle eut une petite fille qui était blanche comme la neige, vermeille comme le sang et noire de cheveux comme le bois d'ébène, et Blanche-Neige fut son nom à cause de cela. Mais la reine mourut en la mettant au monde²⁴.

Au bout d'un an, le roi prit une autre femme qui était très belle, mais si fière et si orgueilleuse de sa beauté qu'elle ne pouvait supporter qu'une autre la surpassât. Elle possédait un miroir magique avec lequel elle parlait

²³ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* [1976], Editions Pocket, 1999.

²⁴ Si l'on prend le sens du conte de *Blanche Neige* comme le fait que le narcissisme de la marâtre crée un conflit œdipien empêchant la jeune fille de grandir, ici la vraie mère cède symboliquement sa place à sa fille.

quand elle allait s'y contempler : « Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume qui est la femme la plus belle ? »

Et le miroir lui répondait : « Vous êtes la plus belle du pays, Madame²⁵. » Alors la reine était contente, car elle savait que le miroir disait la vérité.

Blanche-Neige cependant grandissait peu à peu et devenait toujours plus belle ; et quand elle eut sept ans, elle était belle comme le jour et bien plus belle que la reine elle-même. Et quand la reine, un jour, questionna son miroir : « Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume quelle est de toutes la plus belle²⁶ ? » Le miroir répondit : « Dame la reine, ici vous êtes la plus belle, mais Blanche-Neige l'est mille fois plus que vous. »

La reine sursauta et devint jaune, puis verte de jalousie ; à partir de cette heure-là, elle ne pouvait plus voir Blanche-Neige sans que le cœur lui chavirât dans la poitrine tant elle la haïssait. L'orgueil poussa dans son cœur, avec la jalousie, comme pousse la mauvaise herbe, ne lui laissant aucun repos ni de jour, ni de nuit²⁷. Elle appela un chasseur et lui dit : « Tu vas prendre l'enfant et l'emmener au loin dans la forêt : je ne veux plus la voir devant mes yeux. Tu la tueras et tu me rapporteras son foie et ses poumons en témoignage. »

Le chasseur obéit et emmena l'enfant ; mais quand il tira son couteau de chasse pour plonger dans le cœur innocent de Blanche-Neige, elle se prit à pleurer et lui dit : « Oh ! Laisse-moi la vie sauve, mon bon chasseur : je m'enfuirai à travers bois et ne reparaitrai jamais ! »

Elle était si, belle que le chasseur s'apitoya et lui dit : « Sauve-toi ma pauvre petite ! ». Il était certain, au dedans de lui-même, que les bêtes sauvages auraient tôt fait de la dévorer ; mais il n'en avait pas moins le cœur soulagé d'un gros poids en évitant ainsi de la tuer de sa main ; et comme un marcassin passait par là, il l'abattit et le dépouilla rapportant son foie et ses poumons à la reine, en guise de preuve. Il fallut que le cuisinier les mît au sel et les fit cuire, après quoi la mauvaise femme les mangea, en croyant se repaître du foie et des poumons de Blanche-Neige²⁸.

[...]

²⁵ Un peu comme Narcisse qui aime entendre l'écho de ses propres paroles, la marâtre veut entendre ce qu'elle veut du miroir. Il n'y a pas de réelle communication.

²⁶ Le fait qu'elle réitère inlassablement les mêmes paroles devant son miroir magique montre son immaturité face à la situation et ce besoin presque enfantin que l'on reconnaisse sa beauté.

²⁷ Comme Narcisse, le narcissisme ne lui laisse aucun répit : il la pousse à une jalousie obsédante.

²⁸ Elle ingère les organes de la jeune fille comme pour absorber sa beauté.

Après de nombreuses épreuves et péripéties, Blanche-Neige est, enfin, sur le point d'épouser le Prince charmant :

Mais à ce grand mariage princier, la reine terrible et maudite marâtre de Blanche-Neige fut invitée aussi ; et quand elle se fut richement habillée et parée elle alla devant son miroir pour lui poser sa question : « Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume qui est la femme la plus belle ? »

Et le miroir lui répondit : « Dame la reine, ici vous êtes la plus belle, mais la nouvelle reine est mille fois plus belle. »

Un juron échappa à l'horrible femme qui fut prise d'effroi, d'un tel effroi qu'elle ne savait plus que devenir. Pour commencer, son idée fut de ne pas aller du tout aux fêtes du mariage ; mais elle ne put y tenir et il fallut qu'elle y allât, dévorée par la jalousie pour voir cette jeune reine²⁹.

Lorsqu'elle fit son entrée, elle reconnut immédiatement Blanche-Neige, et la peur qu'elle en eut la cloua sur place, sa terreur l'empêcha de bouger. Mais on lui avait préparé des souliers de fer qui étaient sur le feu, à rougir : on les lui apporta avec des tenailles et on les mit devant elle, l'obligeant à s'en chauffer et à danser dans ces escarpins de fer rouge jusqu'à sa mort, qui suivit bientôt.

Jakob et Wilhelm Grimm, *Blanche-Neige, Contes*, (1812)

²⁹ Comme Narcisse qui ne peut s'éloigner de son reflet, la marâtre sait qu'elle ne devrait pas aller à ce mariage mais ne peut s'en empêcher, ce qui causera sa mort.

Paul Valéry, « Fragments du Narcisse » La conscience de soi

C'est dans le recueil *Charmes*, paru en 1922, que le poète Paul Valéry propose ce « Fragment du Narcisse », réécriture évidente du mythe.

En effet, nous retrouvons dès les premiers vers le cadre forestier présent dans les écrits d'Ovide, ainsi que la présence d'Echo, à travers « les échos et les ondes ». L'eau reste l'élément dominant, rappelant les origines de Narcisse, et servant là aussi de reflet. Le poète se glisse dans la peau du jeune Narcisse, et traduit l'extase qu'il éprouve devant la découverte de lui-même, à travers son propre reflet.

Pour Valéry, ce poème sur Narcisse est une véritable « autobiographie poétique », qui traduit la notion de la conscience de soi. Valéry a consacré plusieurs œuvres au mythe de Narcisse, dont le poème « Narcisse parle » et la *Cantate du Narcisse*, ce qui montre l'importance durable de ce mythe dans son inspiration. Narcisse se contemplant, c'est, selon lui, le Moi qui se découvre comme inépuisable, tout en ressentant parfois douloureusement ses limites. Dans l'extrait que nous reproduisons, Narcisse se contemplant dans les eaux éprouve le bonheur intense de « celui qui s'approche de soi » : Paul Valéry s'oppose ici à la conception commune selon laquelle l'amour de soi est une erreur, et dresse une sorte d'éloge du narcissisme – ou du moins de la conscience de soi. Narcisse représente donc selon l'artiste la relation fragile présente entre la conscience et le corps, entre le moi et l'apparence.

Valentine ARNAUD, Jeanne BRUNET, Faustine LUTAUD

Heureux vos corps fondus, Eaux planes et profondes !
Je³⁰ suis seul !... Si les Dieux les échos et les ondes
Et si tant de soupirs permettent qu'on le soit !
Seul !... mais encor celui qui s'approche de soi³¹
Quand il s'approche aux bords que bénit ce feuillage...
Des cimes, l'air déjà cesse le pur pillage ;
La voix des sources change, et me parle du soir ;
Un grand calme m'écoute, où j'écoute l'espoir.
J'entends l'herbe des nuits croître dans l'ombre sainte,
Et la lune perfide élève son miroir
Jusque dans les secrets de la fontaine³² éteinte...
Jusque dans les secrets que je crains de savoir,
Jusque dans le repli de l'amour de soi-même,
Rien ne peut échapper au silence du soir...
La nuit vient sur ma chair lui souffler que je l'aime.
Sa voix fraîche à mes vœux tremble de consentir ;
A peine, dans la brise, elle semble mentir,

³⁰ Pour Valéry, ce poème est une « autobiographie poétique » il va donc naturellement utiliser la première personne du singulier.

³¹ Ici, « celui qui s'approche de soi » n'est autre que Narcisse s'approchant de son image.

³² Au xixe siècle, les écrivains ont remplacé la source par une fontaine.

Tant le frémissement de son temple tacite
Conspire au spacieux silence d'un tel site.

[...]

Je suis si près de toi que je pourrais te boire,
O visage !... Ma soif est un esclave nu³³...
Jusqu'à ce temps charmant je m'étais inconnu³⁴,
Et je ne savais pas me chérir et me joindre !
Mais te voir, cher esclave, obéir à la moindre
Des ombres dans mon cœur se fuyant à regret,
Voir sur mon front l'orage et les feux d'un secret,
Voir, ô merveille, voir ! ma bouche nuancée
Trahir... peindre sur l'onde une fleur de pensée,
Et quels événements étinceler dans l'œil !
J'y trouve un tel trésor d'impuissance et d'orgueil,
Que nulle vierge enfant échappée au satyre,
Nulle ! aux fuites habiles, aux chutes sans émoi,
Nulle des nymphes, nulle amie, ne m'attire
Comme tu fais sur l'onde, inépuisable³⁵ Moi !...

[...]

Paul Valéry, *Charmes* (1922)

³³ Sa « soif » (ce qui l'a amené à se pencher sur la fontaine) est donc son désir, esclave de ce reflet. Ne pouvant plus bouger, il deviendra prisonnier de son amour pour lui-même.

³⁴ Narcisse évoque le passé, l'époque où il n'avait jamais croisé son reflet, et où il ne se connaissait pas lui-même, où il n'avait pas conscience de qui il était.

³⁵ Ce « Moi », Narcisse vient juste de le découvrir, grâce à la nature qui a reflété son image.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Nicolas Poussin, *Écho et Narcisse* Une illustration classique du mythe

Cette œuvre, peinte par Nicolas Poussin en 1630, incarne le classicisme français du XVII^e siècle par son harmonie et sa stabilité. Nicolas Poussin nous propose une fresque de la scène mythologique de la mort de Narcisse, dont Écho est la spectatrice.

Les couleurs sont ternes et nous rappellent le lieu du mythe, la forêt, mais également la mort du jeune homme qui gît, inerte près de la source et est drapé de rouge, signe de la passion qui a causé sa mort. La métamorphose est claire au niveau de ses cheveux, transformés en fleurs : des narcisses. Près de lui Écho se tient sur une pierre : fidèle au mythe elle semble se fondre dans la roche.

Cependant dans le tableau de Poussin Narcisse est encore beau même dans la mort, alors que le mythe affirmait qu'à ce moment « la vigueur et les forces et tout ce qui naguère charmait la vue, et le corps, qu'autrefois avait aimé Écho, tout cela n'existe plus ». Nicolas Poussin a également rajouté un personnage, que l'on peut identifier comme étant Cupidon (avec ses ailes et son arc) qui porte une torche allumée, signe de la flamme de l'amour que nourrit Écho pour Narcisse, et Narcisse pour lui-même. Poussin a donc mis l'accent sur l'amour plutôt que sur le narcissisme.

Valentine ARNAUD, Jeanne BRUNET, Faustine LUTAUD



Écho et Narcisse, Nicolas Poussin, 1630

Huile sur toile, 74 x 100 cm, musée du Louvre, Paris

Kriki, *Écho et Narcisse*

Une transposition moderne du tableau de Poussin

Cette œuvre est celle de Kriki (de son vrai nom Christian Valée), un artiste contemporain français dont toute l'œuvre est traversée par un personnage assez singulier : le « fuzz » dont il se sert pour détourner de célèbres tableaux et scènes mythologiques. Ce fuzz ressemble en quelque sorte à un gros ver rose et apparaît ici à la place de Narcisse, dans un tableau qui se présente comme une réécriture du tableau de Nicolas Poussin (il porte du reste le même titre).

En effet, le décor est semblable, les couleurs et accessoires (notamment la cape rouge et le drapé orange) le sont également. Mais nous pouvons noter que cette œuvre, contrairement à la précédente nous laisse un choix plus libre d'interprétation. Le « fuzz » qui fait un câlin à une représentation de lui-même semblerait être Narcisse embrassant son reflet ; le personnage à côté pourrait être Écho puisqu'il se tient sur une pierre, mais le drapé orange peut rappeler le Cupidon du tableau précédent, auquel cas Écho serait soit absente du tableau, soit en train d'enlacer Narcisse.

Cette œuvre est donc originale par sa forme laissant ainsi une intéressante liberté d'interprétation, et par son aspect parodique. Et si le tableau peut paraître plus simpliste que celui de Poussin il est en réalité plus complexe par le choix d'interprétation que doit faire le spectateur et le fait qu'il n'y ait pas que l'amour mais également la dualité du « moi » entre corps et conscience de soi.

Valentine ARNAUD, Jeanne BRUNET, Faustine LUTAUD



Écho et Narcisse, Kriki, 2006

Huile sur toile, 68 x 78cm, Galerie du centre, Paris

Conda de Satriano, *Narcissus* L'amant tentant de rejoindre l'aimé

Peintre et artiste italien du XIX^e siècle, Conda de Satriano puise son inspiration au sein de la mythologie. Il s'inspire en 1893 du célèbre mythe de Narcisse pour en peindre sa propre interprétation.

Ainsi, le peintre représente un adolescent d'une jeunesse extrême, entre l'enfance et l'âge adulte, au visage androgyne, ce qui n'enlève rien à sa beauté sublime, presque irréelle. Il est couché sur le sol, au milieu des bois, près d'un point d'eau.

Sa nudité et l'extrême pâleur de son corps expriment sa pureté et pourtant Narcisse est enveloppé dans une cape rouge, attribut du dieu Apollon et qui symbolise le désir. Le jeune homme, fou d'amour pour son reflet que nous pouvons nous-mêmes apercevoir et contempler dans l'eau, a cherché à s'en approcher le plus possible, presque à entrer en contact avec lui, d'où sa position bancale.

La lumière est entièrement dirigée sur le haut de son corps, plus particulièrement au niveau de son cœur et de son visage. Celui-ci est serein. Il esquisse un léger sourire et ses yeux sont fermés. Il semble dormir paisiblement.

Il glisse lentement vers l'eau, est à la limite d'y tomber. Il chemine vers l'être aimé et c'est peut-être la raison pour laquelle il paraît si heureux. Il va enfin pouvoir rejoindre celui qu'il aime plus que tout, lui-même.

Son corps est contorsionné et indique que Narcisse est déjà mort ou en train de dépérir d'amour. Il a une fleur dans les cheveux, un narcisses, qui peut être interprété comme un signe annonciateur de sa transformation future.

Gaëlle SUDOUR



Narcissus, Conda de Satriano, 1893

Peinture à l'huile, 81 x 150 cm, Londres.

David Revoy, *Narcissus & Écho*, Un mythe réinventé pour l'époque moderne

David Revoy est un concept-graphiste, auteur d'une bande-dessinée publiée par internet. En 2006, pour le concours 3D station contest « greek mythology », il choisit de reprendre le mythe de Narcisse et Écho d'après le mythe d'Ovide des *Métamorphoses*. Sa création recevra le premier prix.

Narcisse apparaît ici comme un voyageur qui s'admire avec passion dans le reflet de la vitre du métro. Le dessinateur voulait tout d'abord insister sur la psychologie des personnages et confère dans ce but à Narcisse un air mystérieux, quelque peu mélancolique. Écho est le stéréotype de la jeune femme d'aujourd'hui, des écouteurs aux oreilles, un magazine sur les genoux, comme tant d'autres. Elle s'intéresse à son voisin mais sans savoir comment aborder celui-ci. Les écouteurs qu'elle porte empêchent la communication et montrent qu'Écho est dans l'écoute mais non dans la parole.

La scène retire l'aspect dramatique du mythe d'Ovide mais conserve l'idée d'une relation à sens unique ainsi que l'impossibilité pour Écho d'aborder l'être aimé. L'accent est mis sur la répétition de ce genre de scène dans la réalité : elle se joue chaque jour et reste aussi éphémère qu'un trajet de métro.

Céline MOIROUX



Narcissus & Écho, David Revoy, 2006

Réalisation 3D par Photoshop, 3D station contest, « greek mythology »

